

# Les Portes

## Revue de presse 2007-2008

**Dernières nouvelles d'Alsace** – 8 février 2008

### « Un florilège d'histoires où l'imaginaire ouvre à l'universel

Comment un thème s'impose-t-il à un conteur ? Pourquoi Abbi Patrix s'est-il emparé de celui des portes ? Naturellement, semble-t-il, à l'entendre. Physiques ou mentales, archaïques ou contemporaines, hostiles ou accueillantes, les portes sont omniprésentes dans nos vies. Sans cesse il faut franchir le pas, oser passer le seuil ou refermer quelque battant sur une impasse... Abbi Patrix les évoque avec une belle énergie, sur le fil d'histoires dans lesquelles il se glisse en créant un nouvel univers à chaque fois. Sagas islandaises, épopées homériques, récits d'actualité où se dressent les portes de la citadelle Europe, si lourde face aux migrants, ou celles que démontèrent les habitants d'une cité HLM du Finistère chassés de chez eux par la démolition de la barre où ils avaient toujours vécu. Avec une grande économie de moyens, l'artiste parvient à donner une vibration propre à chacun de ces récits soutenus par les lumières de Sam Mary, nocturnes ou solaires, et le son d'Alexis Meier. Très élaboré, celui-ci met en relief la voix du conteur et la musique du piano qui occupe le plateau, s'y transforme en scène, y tourne sur lui-même comme une porte pivoterait sur ses gonds. Nuls temps morts dans ces récits où l'humain toujours cherche ou jette la clé : de celle de la naissance à celle de la mort, les portes toujours se dressent dans nos vies, pour s'ouvrir ou se claquer à notre nez. À nous d'éviter les trompe-l'œil, de forcer les récalcitrantes, au risque de se tromper parfois. Et il est des portes fascinantes, auxquelles on a du mal à résister ».

Véronique Leblanc

**Libération** – 21 juillet 2007

### « La relève des conteurs

... Comme Pépito Matéo, Abbi Patrix a beaucoup travaillé sur la mise en scène de sa dernière création. « On est des artistes et pas seulement des conteurs. » Outre un piano qu'il utilise pour la première fois avec des compositions de Michel Musseau, sa gestuelle est ajustée. Mains, bras, miment la forge de la parole, la mécanique du souffle qui se mue en voix. Les bras en équerre de haut en bas, de bas en haut, montrent les sublimes portes du pays dogon, parfois instrument de l'arnaque. *Les Portes* égrènent des histoires liées à l'ouverture et à la fermeture, au sas vers un autre monde et le mystère, à la naissance et à la mort. Musique, conte et corps : la parole peut faire spectacle sur une scène de théâtre. Pépito Matéo et Abbi Patrix font partie de cette nouvelle génération de conteurs qui explorent la voie de la théâtralité, en écrivant leurs propres textes. ... »

Frédérique Roussel

## Les Trois Coups – 20 juillet 2007

### « Un kaléidoscope de portes de rêve »

À la fois « forgeron des mots » et « tisseur » du tissu textuel, le conteur Abbi Patrix est un découvreur et un passeur. L'espace qu'il ouvre avec sa nouvelle création en collaboration avec le musicien Michel Musseau et ses compositions pour piano est en effet un espace de partage. Partage de la parole d'abord, mais aussi partage des cultures et des traditions mises en perspective.

Errance poétique, chantée ou contée entre hier et aujourd'hui, des mythes du pays dogon à la tradition des pays scandinaves, entre portes secrètes, dérobées, battantes ou interdites, le spectacle nous fait prendre la clé des champs. Inspiré par un sage malien, la quête se fait existentielle : où trouver sa porte ? Dès lors, le voyage prend forme sur un tapis de sable, un pré carré poétique pour un homme et un piano. De fait, la musique, comme improvisée, prend parole, guide le récit, l'oriente, précède l'action sur le chemin de l'inconnu.

À l'issue du spectacle, c'est autant un voyage qu'une réflexion sur le regard posé sur le quotidien : aller voir ailleurs pour apprendre à s'ouvrir sur le tout proche et interroger notre rapport au monde dans un réel espace de communication, qui donne sens à l'échange théâtral. À la sortie, Abbi Patrix est d'ailleurs prêt à recueillir les histoires personnelles que vous portez avec vous.

Une éducation du regard en somme, mais sans didactisme et avec beaucoup de poésie. À savourer toutes portes ouvertes...

Cédric Enjalbert

## L'Humanité – 19 juillet 2007

### « La clé, c'est la porte »

Le conteur Abbi Patrix, qu'on ne présente plus, possède cet art bien à lui de réunir dans un même élan l'infiniment vaste, ici l'Afrique, et son questionnement individuel. À l'orée de son spectacle, il nous mène, après des kilomètres de piste, au Mali où vit le peuple Dogon. Enfermé dans le silence, le sien, celui des habitudes, et celui de l'extérieur, il faut au conteur retrouver un sens. Des sages le tourneront vers la beauté mythique des portes sculptées. En pays dogon, la porte existe parfois pour elle-même, sans toit ou mur autour...

Voilà de quoi réfléchir et susciter chez ce conteur qui porte la parole haut et loin l'envie de partir vers d'autres portes, à la symbolique puissante. Grandes ouvertes, closes, énigmatiques, intrigantes, autoritaires ou découvrant de belles étrangères comme chez Baudelaire, *les Portes*, d'Abbi Patrix, invitent une humanité essentielle et chatoyante à revenir en nos cloisonnements.

Le conteur a le geste précis, fort, théâtral et sacramenté à une parole qu'on sent longtemps réfléchi en lui. Un spectacle où entrer, simplement. »

Aude Brédy

**France Bleu Vaucluse** – 17 juillet 2007

« Voyageur insatiable, Abbi Patrix reste fasciné, attiré depuis des années par l'Afrique. La découverte des portes sculptées du peuple Dogon du Mali est à l'origine de son nouveau spectacle. Entre la naissance que l'on n'a pas choisie, jusqu'au trépas que l'on franchira tôt ou tard, la vie est une succession de portes. Il y a celles que l'on ouvre, celles que l'on vous ferme et réciproquement. Il y a les seuils qu'on n'ose pas franchir, ceux qui nous sont interdits.

Accompagné d'un piano circulaire, le conteur nous promène dans le temps et les espaces. À travers les significations inépuisables de cet objet synonyme d'évasion, d'enfermement, de décision et d'indécision.

Mélodies discrètes, lumières ajustées, diction limpide, maîtrise des pleins et des déliés, Abbi Patrix captive son public, avec des récits de rêves qui renvoient à la plus éternelle des réalités. »

Michel Flandrin

**Ouest France** – 12 février 2007

« Deux soirs de suite, Abbi Patrix a présenté sa nouvelle création, *Les Portes*, au théâtre du Strapontin. Durant une heure et demie, il nous fait voyager dans son univers mais aussi à travers le monde et le temps. Avec les mots, l'humour, les gestes et son compagnon de scène, le piano, Abbi Patrix entraîne le public dans des réflexions sur les relations entre les hommes, mais également dans l'univers des contes.

« Combien de portes avez-vous passé, aujourd'hui, avant de vous retrouver ici, au théâtre ? » Dès le début du spectacle, le conteur fait équipe avec le piano, qui trône, seul sur scène. Ce dernier devient un acteur à part entière de la soirée, acteur qui fait des sons, bouge, sert de support et même d'estrade. Autre fil conducteur du récit, les jumeaux, de leur dualité, qui revient régulièrement au travers des différentes histoires.

Si le voyage démarre en pays Dogon, en Afrique, on file en Egypte, à l'époque des pharaons, où « le fils du soleil » veut protéger son trésor... « Les paroles de demain sont plus grandes que celles du passé. » Abbi Patrix jongle avec les phrases, les répète, afin de les inscrire dans notre mémoire. « C'est de la bouche que la parole se tisse. » L'on voyage même dans le corps humain, pour lequel l'eau est essentielle.

« L'eau est la matière première de l'univers. Il faut de l'eau, toujours de l'eau... » Les paroles sont contées, chantées, rythmées, accompagnées par le piano, des sons reviennent comme par magie, grâce à la technique actuelle. Les lumières accompagnent également le déroulement de la soirée, la mettent en valeur et les qui reviennent... Il est question du rapport avec l'argent... Un délice. »

## La Terrasse – Février 2007

« C'est seul sur scène, mais avec la présence d'un majestueux piano, que le conteur Abbi Patrix nous « em-porte » littéralement dans ses variations sur la porte, objet et sujet d'un imaginaire en constante transformation.

C'est presque comme un chansonnier qu'Abbi Patrix nous accueille : au piano, il rejoue la journée depuis le premier moment où l'on passe une porte. De porte en porte, il nous ramène avec humour devant celles du théâtre, ouvertes pour une heure et demie de petites histoires confrontant l'imaginaire des contes de notre enfance avec celui de la mythologie celtique, africaine, ou de l'actualité du XXe siècle... jusqu'à notre quotidien. C'est à partir d'une collecte d'histoires de chacun et de chaque culture qu'il a construit les différents récits du spectacle. Souvenirs et histoires traditionnelles se télescopent, plaçant le conteur au centre du dispositif : en adresse directe au public, il parle à la première personne et peut ainsi révéler le potentiel extraordinaire de chaque anecdote. C'est donc avec une belle facilité que l'on part avec lui au Mali, en Egypte, en Irlande... Il ressort d'Abbi Patrix une certaine délectation, une joie non contenue de nous raconter des nouvelles et de nous faire sourire.

Il sait raconter le bonheur d'acheter une porte – la porte du patriarche en pays dogon – tout comme la honte de l'avoir soustrait à son propriétaire (une si belle porte !). Il nous perd en Egypte ancienne, où la porte cache un lourd trésor, mais où la mise en abyme du conte dans le conte permet au héros d'échapper au pire. L'exploration de l'imaginaire de la porte va de pair avec une étude précise de son champ lexical : de jolis jeux de mots émaillent cette poétique du récit jusqu'à parfois jouer avec l'absurde. Lorsqu'Abbi Patrix ouvre une porte, c'est pour mieux tirer les fils de l'inattendu, jouer avec le réel et la fiction dans des histoires à tiroirs. Pour la première fois, le conteur a fait appel au compositeur Michel Musseau qui lui a offert une partition pour piano dont la difficulté était de l'inscrire dans la dynamique du texte. Les jeux de corps avec l'instrument font mouche, même s'il reste encore à trouver des liens plus justes avec la musicalité des mots que le conteur sait porter à lui seul. La simplicité de la présence du conteur et la belle « portée » de son texte suffisent à faire le reste. »

Nathalie Yokel

## Le Parisien – 24 janvier 2007

« Fasciné par la beauté et la symbolique des portes sculptées du peuple dogon au Mali, Abbi Patrix a entrepris une collecte d'histoires autour des portes. Après avoir multiplié les voyages, il revient donc sur scène avec son nouveau solo, *Les Portes*. Lieu de passage, élément de curiosité, parfois personnage, leur ouverture ou leur fermeture peut influencer le cours d'une vie. Entre histoires personnelles et légendes traditionnelles, Abbi Patrix emmène ses auditeurs sur de nouveaux chemins. Pour la première fois, Praline Gay-Para et Pépito Matéo, deux conteurs, ont participé à l'écriture du spectacle. Autre nouveauté, Abbi Patrix accompagne son récit au piano, grâce aux compositions de Michel Musseau. »